

Notre journée à Amiens se concentre sur deux lieux :

- la cathédrale avec notamment les stalles et la clôture du chœur
- le musée de Picardie où se tient l'exposition sur les « Puy d'Amiens ».

LA CATHEDRALE

- **Les stalles** nous sont présentées par Kristiane Lemé-Hébuterne, docteur en histoire de l'art et spécialiste des stalles médiévales.

Parler des stalles de la cathédrale d'Amiens mériterait un temps beaucoup plus long que celui qui nous est imparti. Kristiane Lemé-Hébuterne propose donc de nous donner quelques points essentiels.

L'ensemble des stalles se présente dans son plan et son organisation de façon tout à fait traditionnelle :

- deux rangées de stalles se font face dans le sens de l'axe de la cathédrale avec une partie plus courte formant retour.
- chaque côté compte 27 stalles hautes et 4 en retour et 22 stalles basses et 2 en retour, posées sur une estrade.
- les stalles possèdent certains éléments identiques : elles sont séparées par des parclozes, avec à l'arrière des stalles hautes un dorsal (haut dossier). Chaque siège est muni d'un abattant mobile avec une miséricorde qui permet aux religieux de s'y appuyer lorsqu'ils sont debout, et d'appui-mains.
- les rangées de stalles sont terminées par des jouées (hautes et basses).



Ces stalles constituent un ensemble prestigieux du début du XVI^e siècle, réalisé à l'initiative des chanoines et non de l'évêque. Leur construction de déroula approximativement entre 1508 et 1521 comme le suggèrent les dates inscrites sur les stalles. Les archives étant lacunaires, notamment les délibérations et les comptes, rien ne permet pas de préciser le rôle exact des chanoines. On ne sait qui a fixé le programme iconographique ou qui a recruté les artisans. En revanche, on sait que, compte tenu de l'ampleur du travail, une commission composée de quatre chanoines, avait été mise en place pour organiser et suivre le chantier. Mais le rôle joué par le doyen Adrien de Hénencourt, qui ne faisait pas partie de cette commission, est inconnu.

Les artisans sont peu connus : les menuisiers (huchiers) devaient appartenir aux ateliers amiénois tandis que les sculpteurs (tailleurs d'images ou imagiers ou entailleurs) étaient plutôt itinérants. On connaît deux sculpteurs, Jean Trupin ou Trupin qui s'est représenté sur un accoudoir avec une banderole portant son nom, et Antoine Avernier ou Ancquier qui a été chargé de réaliser soixante-douze sellettes.

L'iconographie de ces stalles mêle deux sources d'inspiration, l'une religieuse, pour laquelle les chanoines ont dû avoir un rôle important, et l'autre, profane, laissant sans doute libre cours à la créativité des artisans. Le programme religieux illustre l'Ancien et au Nouveau Testament ainsi que la vie de la Vierge pour laquelle on s'est référé à la Légende dorée ou aux textes apocryphes. Le décor profane met en scène la vie amiénoise : les métiers, le mode de vie, les soins du corps, les coiffures, l'alimentation ... Toutes ces sculptures sont particulièrement expressives et de grande qualité.

Le programme iconographique montre une grande imbrication des thèmes. Il commence au sud, par la première stalle, celle du doyen, qui l'occupe les jours de grande solennité car les jours ordinaires il occupe la seconde. La haute jouée montre d'abord la scène de la Prédestination de la Vierge dans la partie inférieure et la Création du monde dans la partie supérieure ; dès le départ Ancien et Nouveau Testaments sont donc intimement liés mais il faut lire le tableau du bas

avant celui du haut. De même au nord, la première stalle, dite « stalle du Roi » (en fait occupée par le représentant du souverain pour la ville) présente cette même alternance.

Notons enfin que les chanoines occupent les stalles hautes et les chapelains celles du bas.

En complément de ces généralités, Kristiane Lemé-Hébuterne nous détaille quelques sculptures avec précision : un vrai bonheur que l'on aimerait prolonger. Merci à elle qui connaît si bien ces stalles et aime à partager sa passion.

Pour plus d'information vous pouvez consulter l'ouvrage qu'elle a écrit « Les stalles de la cathédrale d'Amiens » publiée par la Société des Antiquaires de Picardie aux éditions Picard (2008).

- **Les clôtures du chœur et des chapelles du transept** nous sont présentées par Geneviève Bresc-Bautier, notre présidente, directrice honoraire du département des Sculptures au musée du Louvre.

La clôture du chœur se compose d'une série de hauts reliefs qui, à l'origine, se poursuivait tout autour du déambulatoire, avant que les grilles posées au XVII^e siècle, ne remplacent les scènes représentant la vie des saints picards Fuscien, Victorin, Gentien et Quentin. Rappelons aussi la suppression en 1755 du jubé qui fermait le chœur des chanoines.

Les scènes en place s'inspirent de *La légende dorée* de Jacques de Voragine.

Nous commençons par le côté sud. Les deux premières travées sont ornées chacune dans leur partie supérieure de quatre hauts reliefs illustrant l'**histoire de saint Firmin**, premier évêque d'Amiens, dont les reliques étaient vénérées. Elles ont été exécutées en deux temps, la première travée dès les années 1490, la seconde vers 1520. On y reconnaît un style flamand (goût de l'anecdote, du réalisme, riches vêtements contemporains, détails pleins de vie). N'oublions pas que des artistes flamands, souvent passés par Amiens, ont aussi constitué de grands ateliers parisiens. Huit scènes, chacune sous une arcade de pierre finement sculptée, évoquent la vie du saint, les quatre premières étant flanquées d'une tour, Au pied de celle de gauche se tient agenouillé, le donateur le chanoine Adrien de Hénencourt. Chaque scène surmonte un petit texte explicatif :

Première travée, la vie du saint :

- entrée de saint Firmin à Amiens
- prédication de saint Firmin
- baptême des Amiénois
- arrestation et décollation de saint Firmin, qui se poursuit sur le pilier

Seconde travée, l'invention de la relique :

- saint Saulve exhorte les Amiénois à prier pour retrouver la sépulture de saint Firmin
- un rayon du soleil indique l'emplacement du corps de saint Firmin
- exhumation des restes du martyr
- translation à Amiens des reliques de saint Firmin

Ces scènes sont polychromes avec beaucoup d'or et présentent des personnages dans un succession de plans, avec des figures plus importantes au premier plan et un arrière-plan où la peinture joue un rôle surtout dans la première travée. Au soubassement, sous les quatre premières scènes, le monument funéraire de Mgr Ferry de Beauvoir, évêque d'Amiens, décédé en 1473, en exil loin d'Amiens. Le gisant repose sous un enfeu, dont le fond est peint des figures des douze apôtres, tenant chacun une phrase du Credo. Un décor peint en trompe-l'œil montre deux anges tirant les rideaux tandis que deux clercs tiennent le drap aux armes du prélat. Ce monument a été réalisé à l'initiative de son neveu, le chanoine Adrien de Hénencourt qui figure sur le pilier à côté des scènes sculptées. Cette travée est mieux connue par des documents qui donnent le nom des artistes et des dates de réalisation.

Dans la deuxième travée, on retrouve Adrien de Hénencourt, sur son monument funéraire, 1527-1530. Le gisant est couché sur une paille, signe d'humilité. Sur la paroi, treize quadrilobes illustrant la vie de saint Firmin, dans un style un peu naïf.

Nous poursuivons avec le côté nord, où comme au Sud, où deux travées de quatre scènes présentent **la vie de saint Jean Baptiste** (se lit de droite à gauche). Elles se réfèrent à la relique de la tête du Baptiste, vénérée dans la cathédrale. Le style est encore gothique bien que plus tardif que la réalisation du côté sud.



Première travée : la vie publique

- prédication de saint Jean
- saint Jean baptise Jésus
- saint Jean révèle sa mission
- saint Jean montre l'Agneau de Dieu

Seconde travée : la mort du saint

- saint Jean devant Hérode
- le festin d'Hérode
- la décollation de saint Jean
- la vengeance d'Hérodiade, une scène inconnue par ailleurs. Elle enfonce un couteau dans la tête du décapité, à l'emplacement où se trouve un éclat sur le crâne du saint, authentifiant ainsi la relique.



La vie publique de saint Jean-Baptiste

Cl. C. Fiocre

En partie basse

- Première travée, dix quadrilobes, sur un fond de tapisserie, évoquent la conception et la jeunesse de saint Jean : vision de Zacharie, Zacharie sort du Temple privé de sa parole, rencontre de Zacharie et d'Élisabeth, la Visitation, Marie chez Élisabeth, nativité de saint Jean, sa circoncision, Élisabeth donne le nom de Jean à son fils, son père nomme aussi son fils et saint Jean passe sa jeunesse dans le désert.

- Seconde travée, cinq quadrilobes illustrent l'histoire des reliques du saint : les disciples ensevelissent son corps, les guérisons à son tombeau, ses ossements sont livrés aux flammes et son chef est reçu à Amiens

Clôture des chapelles du transept

Au sud : de nouveau une travée portant quatre hauts reliefs polychromes représentant **la vie de saint Jacques le Majeur**, prêchant en Judée, exécutés dans les années 1511 ::

- Philétus envoyé par le mage Hermogène pour confondre saint Jacques, écoute la prédication de l'apôtre.
- Philétus, frappé d'un sortilège par Hermogène pour s'être converti à la parole de saint Jacques, est délivré par l'imposition du manteau de saint Jacques.
- saint Jacques ordonne aux diables évoqués par Hermogène de le garrotter.
- Hermogène garrotté est délivré et pardonné.

Les personnages sont placés sur un fond d'architecture important, et s'étagent en profondeur.

Au nord, une travée de quatre hauts reliefs polychromes représentant le temple de Jérusalem. Dans le décor, se mêlent des éléments gothiques (vigne, choux frisés) et de la Renaissance (décor à l'antique, colonne à chapiteau, frise...).

- Jésus apparaît aux marchands sur une place.
- Jésus invective les marchands.
- les pains des douze tribus d'Israël.
- le grand prêtre encense l'Arche d'Alliance.

Décor peint :

Dans l'ancienne chapelle St Eloi, supprimée en 1853 pour permettre l'accès à la chapelle des Macchabées, ancienne salle capitulaire, devenue sacristie, se trouve un intéressant décor peint redécouvert en 1845. Malheureusement les remontées de sel endommagent la surface et des analyses sont en cours afin de sauver ce décor peint.

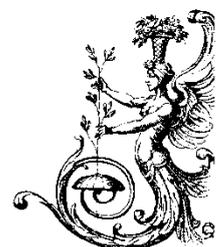
C'est Adrien de Hénencourt qui commanda ce décor représentant huit sibylles qui sont placées dans les arcatures du soubassement. Datées de 1506 elles sont attribuées au Maître d'Antoine Clabaut. Il s'agit des sibylles Tiburtine, de Cumes, Erythrée, Phrygie, Persique, Europa, Lybique et Agrippa qui se distinguent par leur vêtement et des inscriptions.

Quelques éléments de sculpture

- **l'ange pleureur** : Dans le chevet, au mausolée du chanoine Lucas Guilain décédé en 1628, sculpté par Nicolas Blasset, par ailleurs auteur de très nombreuses sculptures dans la cathédrale, dont des Puits.

L'ange est tristement accoudé sur une tête de mort et pose une main sur un sablier.

- le **tombeau du cardinal Charles Hémard de Denonville**, décédé en 1540, est placé contre le pilier nord-ouest de la croisée du transept.



D'inspiration Renaissance c'est une œuvre de Mathieu Laigniel. De profil, le prélat est en prière et est inséré dans un cadre architectural. En haut, les trois vertus théologiques, Charité, Espérance et Foi, répondent aux quatre vertus cardinales du soubassement, Force, Justice, Prudence et Tempérance.

MUSEE DE PICARDIE– exposition « Les Puys d'Amiens »

Nous sommes très chaleureusement accueillis par Laure Dalon, directrice du musée, qui vient d'être remarquablement rénové.

C'est sous la conduite de François Séguin, conservateur du patrimoine chargé des collections médiévales et des objets d'art au musée de Picardie et commissaire de l'exposition que nous faisons la visite.

En préambule, François Séguin nous précise que la confrérie du Puy est attestée depuis 1389 et avait pour vocation outre la célébration régulière de messes en l'honneur de la Vierge, d'organiser des concours de poésies. Sa principale fête était célébrée le 2 février, jour de la Purification de la Vierge. À cette occasion était élu le maître annuel et organisé le concours du chant royal. Depuis la fin du XV^e siècle, le maître élu devait aussi commander un tableau illustrant son palinod (devise servant de refrain pour le thème du poème choisi), qu'il offrait à la Vierge le jour de Noël. L'œuvre était placée sur l'autel de la confrérie situé au Pilier rouge. L'année suivante il était déplacé et accroché à un pilier de la cathédrale. Cette pratique fut d'abord scrupuleusement respectée si bien que la cathédrale fût surchargée de ces tableaux. L'évolution du goût amena les chanoines à épurer la décoration de la cathédrale et à disperser ces Puys en février 1723. À ce jour il reste une trentaine de Puys sur une centaine réalisée. La confrérie du Puy Notre-Dame disparut définitivement le 18 août 1792 en vertu d'un décret de la Convention nationale.

Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses

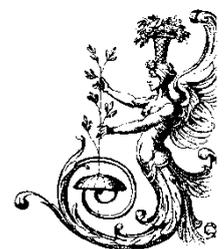
En introduction à l'exposition des Puys, sont présentés des ouvrages et, en particulier :

- « **L'escritel de la confrérie du Puy Notre-Dame** » (cat.5). Manuscrit regroupant les ordonnances, fondations, noms et palinods des maîtres entre 1389 et 1685.
- « **Le livre de la confrérie saint Nicolas** » (cat.2). Manuscrit de la France du Nord du XV^e siècle.
- « **Lectionnaire de messe de la confrérie Notre-Dame d'Amiens** ». Rare vestige de son activité liturgique.
- « **Chants royaux du Puy d'Amiens** » (cat.6). Exemplaire offert par la ville d'Amiens à Louise de Savoie qui avait accompagné François 1^{er} et son épouse à Amiens en juin 1517 et avait particulièrement apprécié les Puys accrochés dans la cathédrale
- ainsi que la **statue de la Vierge dite « Notre-Dame du Puy »** (cat.4), cl. MH 1899 Argent doré de Jean de Poilly.

Les Puys sont présentés chronologiquement et par périodes en fonction de leur style

Des premiers vestiges à l'âge d'or en 1520 :

- **Puy de 1437 « Digne vesture au prestre souverain » dit le Sacerdoce de la Vierge** (cat.7), par la Maître de Heures Collins. L'œuvre correspond à la date de nomination du maître. On y voit, dans le chœur de la cathédrale d'Amiens la Vierge vêtue à la manière des prêtres de l'ancienne loi, donnant la main à Jésus.
- **Puy de 1499 « Arbre portant fruit d'éternelle vie »** (cat.10). Grand fragment attribué à Jean Beugier et offert par Antoine de Coquerel. Dans la scène très dense avec beaucoup de personnages dont l'identification fait débat, on reconnaît un cardinal offrant un fruit de la vie éternelle à Louis XII.
- **Volets du Puy de 1501 « Sacrée ampoule a l'onction roiale »** (cat.16). Seuls éléments subsistant du triptyque commandé par Jehan Le Caron représentant le sacre de David en regard du sacre de Louis XII.
- de la même période et à titre de comparaison, un **Puy d'Abbeville : « Vallée ou crut le fourment viatique dite la Vierge au fourment »** (cat.17). Un des plus anciens témoignages de cette confrérie qui présente une similitude de fonctionnement avec celle d'Amiens.
- **Puy de 1513 « Clavigère du royaume céleste »** (cat.18). Grand fragment avec le donateur (Pierre Cousin) en prière, accompagné de trois laïcs et de deux clercs, dans un décor à l'antique et un petit fragment plus lacunaire avec quatre femmes et deux hommes richement vêtus et un homme jouant de la lyre.



- **Puy de 1519 « Au juste pois véritable balance »** (cat.19). Allégorie de la juste distribution des richesses. De haut en bas : Dieu le Père, la Vierge à l'Enfant, les instruments liturgiques et le portrait du groupe autour du donateur.
- « **La décollation de saint Jean Baptiste** » (cat.23). Par un peintre sans doute anversois, des années 1525 qui travaillait en Picardie, prêté par le musée national de la Renaissance à Écouen.
- **Puy de 1519 « Pré ministrant pasture salutaire »** (cat.24). Le maître Andrieu Desprès, y est représenté agenouillé près d'un prie-Dieu avec tous les familiers du commanditaire et au centre la Vierge allaite le Christ et est entourée de quatre figures féminines richement parées.
- **Puy de 1520 « Palme eslute du sauveur pour victoire »** (cat, 25). Traditionnellement appelé *La Vierge au palmier*. Il a été offert par Nicolas le Caron, représenté agenouillé près d'un prie-Dieu. Un jeune garçon tient l'écu de sa famille qui est écartelé aux 1 et 4, de sable à trois bandes d'or, aux 2 et 3, échiqueté d'or et de gueules, qui est d'Auxy, brisé d'une palme de sable posée en bande : sur le tout, d'argent à trois roues de gueules à une croix ancrée de sable en abîme. Un riche portrait de groupe entoure le commanditaire.
- **Puy de 1521 « Le vray support de toute créature »** (cat.26) - Il a été offert par Laurent le Boulanger qui est représenté agenouillé près de son prie-Dieu qui porte ses armes (effacées). On y voit notamment parents et familiers dont l'évêque, mais aussi sa première épouse (bien que décédée) et, bien sûr, Marie et l'Enfant.
- **Puy de 1525 « Pour nostre foy militante comtesse »** (cat.27). Offert par Philippe le Conty. Derrière la traditionnelle présentation des donateurs et de leurs proches, se déroule un tournoi arbitré par la Vierge.

La confrérie entre 1540 et 1620 -bastion du catholicisme et étendard du patriotisme communal

- **Puy de 1546 « Reine régnante en liesse éternelle »** (cat.28). Offert par Jean Potier, il est amputé de sa partie basse. On y voit une monumentale Vierge qui trône dans une nuée portant le Christ sur son genou gauche et entourée d'anges musiciens. En dessous Jérusalem et des scènes de l'Ancien Testament.
- **Photographie du Puy de 1547 « De Jésus Christ élucide sacraire »** (cat.29) - L'œuvre commandée par Jean Turbain est perdue et il ne reste que cette photographie et deux dessins. On y voit notamment une Vierge monumentale et, derrière elle, un phylactère portant la citation « Ceux qui m'annonceront auront la vie éternelle » et en dessous le traditionnel portrait collectif.



Puy de 1548 *Triomphe exquis au chevalier fidèle*
Geoffroy Dumonstier (attribué à
Cl. C. Fiocre

- **Puy de 1548 « Triomphe exquis au chevalier fidèle »** (cat.30). Ce Puy est à mettre en lien avec le livre d'heures d'Henri II où il est représenté, alors dans un cadre doré orné de caryatides. On note un mélange d'antiquité romaine, de foi chrétienne et de symboles héraldiques médiévaux. Le char de la Vierge occupe une grande place dans le registre supérieur du tableau. Le donateur est Augustin Cousin chapelain de la cathédrale d'Amiens.
- **Fragment de Puy d'Amiens ?** (Cat.37). Ce fragment appartient sans doute à un Puy d'Amiens de la seconde moitié du XVI^e siècle dont il possède toutes les caractéristiques. Au-dessus des portraits, une scène allégorique montre un diable enserrant des personnages en prière.
- **Puy de 1567 « Roche dont sourt la fontaine d'eau vive »** (cat.38). Ce tableau, fragmentaire, met en scène une Mater dolorosa, assise sur un rocher, avec en dessous, son fils souffrant mais triomphant. Dans une foule dense on y voit les apôtres Pierre et Jean mêlés à des épisodes de la vie de Moïse et à des scènes contemporaines.

- **Procession de la Ligue** (cat.41). Attribué à François Bunel, ce tableau évoque un événement d'actualité.

- **Charles de Lorraine, duc de Mayenne** (cat.42). Issu de la famille de Guise, il appartient au parti catholique refusant tout compromis avec les réformés durant les guerres de Religion. Rappelons qu'après l'assassinat de ses deux frères, ordonné par Henri III, Charles de Lorraine a pris la tête de la Sainte Union, s'opposant ainsi au pouvoir royal et que la ville d'Amiens avait rejoint la Ligue.



- « **Puy de 1600- Du jubilé belle ville airs résonne** » (cat.47) - Ce Puy commandé par Louis de Villers a été réalisé par le peintre amiénois, Mathieu Prieur. (On possède le contrat). Il met en scène La Vierge à l'Enfant devant une représentation de la Jérusalem céleste ainsi le roi Henri IV au milieu de ses sujets dont des gentilshommes de haut rang et le donateur et son épouse.

- « **Puy de 1601- Terre d'où prit la vérité naissante** » (cat.51) - Offert par Jean de Sachy, ce Puy montre un très important portrait collectif (les deux tiers du tableau) avec la présence d'Henri IV avec son épouse et leur premier fils qui vient de naître. En haut la Vierge à l'Enfant mettant ainsi en relation ces deux naissances.

- « **Puy de 1654- Arch triomphal peint d'histoires nouvelles** » (cat.54) - Offert par Jean Bouillet, ce Puy représente en haut la Vierge entourée de Jérémie et de Salomon tandis que le bas tend à montrer le lignage de la famille du donateur et celle du roi qui présente son fils.

- « **Puy de 1605 -Temple illustré de lumière éternelle** » (cat.58) – Offert par Jacques Destrées, ce tableau présente à nouveau Henri IV cette fois avec ses deux enfants, le dauphin Louis et Élisabeth, entouré d'une large assemblée dans laquelle on reconnaît l'évêque d'Amiens et les donateurs. La partie supérieure est occupée par une Vierge à l'Enfant placée devant la façade occidentale de la cathédrale d'Amiens.

- « **Fragment du Puy de 1607- D'humilité le signalé modèle** »(cat.60) - Ce fragment représente une donatrice devant un prie-Dieu armorié. Elle porte un écu parti d'or à trois roses de gueules tigées et feuillées de sinople et d'azur au châssis d'argent encadré d'or, surmonté de trois étoiles d'or ; ce qui correspond pour la partie gauche aux armes de son mari, la famille de Villiers, et pour la partie droite, les siennes, celles de la famille de Sachy.

- « **Puy de 1617 – Le feu sacré que le saint pui conserve** » (cat. 61) – Offert par le frère Firmin Pestel, religieux à Saint-Martine-aux-Jumeaux. Il est représenté agenouillé à un prie-Dieu armorié, d'or à trois barres de gueules, vêtu de son habit de chœur des chanoines réguliers, avec en partie haute une Vierge à l'Enfant. Des phylactères évoquent le thème du feu.

- « **Puy de 1618 – Vierge qui vint la mort lier au monde** » (cat.64) - Ce Puy est offert par Adrien de la Morlière, personnage important du chapitre et de la ville. Il avait choisi un palinod incluant son nom et que le peintre montre avec une Vierge terrassant et foulant au pied la mort représentée par un squelette enchaîné tandis que son fils transperce sa cage thoracique du bout de sa croix. Elle est entourée par deux scènes de l'Ancien Testament préfigurant le salut du monde par la Vierge. Dans le portrait collectif on reconnaît le jeune Louis XIII, Monseigneur Lefèvre de Caumartin, nouvel Évêque d'Amiens, Henri d'Orléans, duc de Longueville, gouverneur et lieutenant général du roi en Picardie et bien sûr le donateur.

Quelques manuscrits ou gravures sont en lien avec ces Puys. Citons par exemple, la gravure de **Judith tenant la tête l'Holopherne** (cat.68), le **portrait de Concino Concini** (cat.67) ou bien encore l'ouvrage **Quadrins historiques de la Bible** (cat.69).

Le XVII^e siècle, entre essoufflement d'une formule et renouvellement de la commande artistique de la confrérie

- **Puy de 1634-1635 « En Jésus et Marie notre amour est uni »,** avec une copie réduite du Puy de 1634 « **Jésus mourant des martyrs est la gloire** » (cat.70) – C'est dans le contexte d'une ville meurtrie par l'épidémie de peste de 1632 à 1634 qu'a été réalisé ce Puy. Les deux maîtres de 1634 et 1635, Jean Hémart et François Mouret ont décidé, comme cadeau commun, de faire refaire l'autel dédié à saint Sébastien, saint Louis et saint Roch, trois saints invoqués en temps de peste, le contrat ayant été signé avec Nicolas Blasset le 19 avril 1635. Le retable représentant une descente de croix a été commandé à Claude Vignon. On y voyait une Vierge de Pitié tenant Jésus dans ses bras mais aussi Louis XIII, l'Évêque d'Amiens, Anne d'Autriche prêtant ses traits à la représentation de la Foi.

Décroché au XIX^e siècle, il a été offert à l'église Notre-Dame de Versailles par l'abbé Jules-Auguste Georges et se trouve aujourd'hui dans un état fragmentaire.

L'exposition présente la copie à dimension réduite des tableaux offerts par les maîtres des Puys de façon à leur permettre de conserver un témoignage de leur mécénat.

- **Puy de 1666 « Croix aimable à Jésus quoiqu'ignominieuse »** (cat.71). Dernier tableau commandé par un maître et conservé. Offert par François Quignon, le tableau a été réalisé par Frère Luc (Mathieu François). Il représente la Vierge présentant Jésus à un ange. Malheureusement les volets de ce tableau ont disparu.



La redécouverte et le sauvetage des Puits au XIX^e siècle

Cinq Puits avaient échappé à la dispersion de 1723 et commencèrent à susciter l'intérêt des archéologues et des conservateurs si bien qu'en 1823 la ville d'Amiens entreprit des démarches pour les récupérer. Notons ici le rôle essentiel de la Société des Antiquaires de Picardie dans ce sauvetage.

- **Interior of the cathedral of Amiens** (cat.77). Tableau de John Scarlett Davis des années 1841, à la suite de son voyage à Amiens. On y voit le clergé et les fidèles réunis pour la récitation du chapelet devant l'autel de la confrérie Notre-Dame dite du Pilier rouge.

- **Autel du Pilier rouge** (cat.78). Aquarelle d'Aimé Duthoit de 1824. On y voit sur l'autel le Puy de 1627 « Vierge à plein gré triomphante de gloire » offert par Antoine Pingré. Rappelons que les frères Aimé et Louis Duthoit ont laissé une très importante documentation historique et artistique sur la Somme et Amiens, et en particulier, pour l'étude des Puits.

- **Un antiquaire (Cabinet de M. du Sommerard)** (cat.79). Tableau de Louis Vincent Fouquet montrant le cabinet d'Alexandre du Sommerard au musée de Cluny acquis en 1832. Dans ses collections, un certain nombre concerne la Picardie.

- **Portrait en pied de S.A.R. Madame, duchesse du Berry** (cat.82) - Ce portrait d'Alexandre-Jean Dubois-Drahonet de 1828, montre la duchesse sensiblement à l'époque où elle vint à Amiens et reçut en cadeau les cadres des cinq Puits que possédait encore la cathédrale.

- **Vue du château de Rosny prise de l'entrée principale** (cat.84). Propriété acquise en 1818 par le duc et la duchesse du Berry.

- **Copies des Puits de 1518, 1519 et 1520** (cat.88) par l'artiste valenciennois Charles Crauk. Second prix de Rome en 1846, il fut professeur de dessin au lycée d'Amiens et membre de la Société des Antiquaires de Picardie.

C'est avec ces dernières œuvres que se termine la visite de cette très intéressante exposition. Cependant François Séguin tient à évoquer **Nicolas Blasset** dont on peut voir une gravure réalisée par Jean Lenfant.

Nicolas Blasset (1600-0659) fut architecte et sculpteur ordinaire du roi. Il fut très jeune impliqué dans la vie de la confrérie des Puits d'Amiens dont il fut maître en 1625. Rompant avec la tradition, il offrit un relief sculpté de sa main ouvrant la voie au renouvellement de la commande artistique de l'institution. Par la suite ses confrères lui commandèrent des Puits en tout ou partie, de 1627 à 1635.

La *Revue des musées de France*, 2021-1 ; a publié un article de Stéphanie Deprouw-Augustin « Nouvelles propositions d'auteurs pour quatre puits d'Amiens à l'occasion de leur restauration ».

François Séguin nous propose ensuite de voir dans la salle de sculpture médiévale et Renaissance une vitrine qui abrite l'essai de restitution d'un **Retable de la Passion du Christ** en bois polychromé, datable du XVI^e siècle.

Les vingt-cinq reliefs, qui ont pu être rassemblés, proviennent vraisemblablement d'un même retable consacré à la Passion du Christ. Les éléments étaient dispersés et leur rapprochement s'est fait en fonction du style et de la technique en s'inspirant de la composition générale de tels retables qu'on trouve en Picardie, tel celui de l'église de Lawarde-Mauger dans la Somme.

Il comprenait cinq volets :

- à gauche : Arrestation et Flagellation
- au centre : travée plus large et plus haute : Crucifixion
- à droite : Mise au tombeau et Résurrection

Les musées de Cluny (Damien Berné) et de la Renaissance à Écouen (Guillaume Fonkenell) ont étudié ces éléments, très endommagés. Leur dépôt a permis cette reconstitution éloquente.

Un très grand merci à François Séguin pour sa disponibilité et la passionnante visite des Puits d'Amiens qui constituent un ensemble remarquable de la vie historique et artistique d'Amiens sur près de deux siècles, sans oublier le retable qu'il nous a permis de voir.

Cette journée fut particulièrement intéressante par la qualité de tous les intervenants, Kristiane Lemé-Hébutene, Geneviève Bresc-Bautier et François Séguin que nous remercions chaleureusement ainsi que Catherine Fiocre qui l'avait organisée.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

